

## « À la recherche de M. »

Diane Pavlovic

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26943ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Pavlovic, D. (1987). Compte rendu de [« À la recherche de M. »]. *Jeu*, (42), 166–168.



## «à la recherche de m.»

Conception, mise en scène et interprétation: Jacques Bélanger (Atlas) et Marie-Hélène Letendre (Maurine). Production du Théâtre Zoopsis présentée du 2 au 19 avril 1986.

**modernité, modernité...**

«Chère Maurine, où et quand pourrais-je te revoir — la distance qu'il y a entre nous prend de plus en plus d'importance dans ma vie.» Ces quelques mots trouvés dans un journal ponctuent et motivent tout le spectacle, longue quête inlassablement médiatisée où écrans, photographies et miroirs éloignent en même temps qu'ils magnifient l'image de soi. D'une intellectualité à la limite de l'hermétisme mais dont le réflexion demeure stimulante, cette démarche, théories sur l'inconscient et glose derridienne à l'appui, décrit de façon maniaque l'obsession d'un individu qui se regarde se regarder et être regardé: maniant une caméra braquée sur elle qui ne la quitte jamais et qu'elle passe son temps à ajuster et à déplacer, la comédienne jette un oeil constant sur les écrans-témoins affichant son image, et cette image, ainsi dédoublée et multipliée, déterminera et teintera ses moindres actes.

La question est actuelle, posée intelligemment malgré ses concessions à un postmodernisme devenu bien convenu parfois, et la performance d'une Marie-Hélène Letendre, très «jeune artiste avant-gardiste», est d'une indéniable qualité: seule au milieu de vieux journaux et de téléviseurs, elle oc-

cupe bien l'espace dénudé (un cintre, une paire de souliers et un miroir accrochés au mur sont ses seuls «accessoires») où elle évolue. Sa voix est claire, son débit, net, froid, décidé, son travail corporel, bien maîtrisé, et son charisme, évident. Avant son entrée dans la salle, on l'a vue attendre (grâce aux écrans) et entendue nous parler de double identité (celle de l'interprète, celle du personnage) et de l'impossibilité de la *rencontre* entre les êtres. Le texte, assez pauvre dans l'ensemble (il repose sur quelques formules qui ne suffisent pas longtemps), contient d'ailleurs quelques belles phrases sur l'éloignement et sur le désarroi.

La structure répétitive de la représentation, bâtie en trois mouvements similaires qui consistent en trois lectures du journal (le journal en question est chaque fois plus loin dans les empilements où on le cherche, mais il contient toujours le même message et la même photo), finissait cependant par aller à l'encontre de ses objectifs. Sans cesse repris, le truc s'usait rapidement: on avait vite compris le mécanisme du spectacle et l'étonnement s'essouffait, puisque aucune surprise ne venait plus subvertir l'engrenage. L'image de l'interprète s'inversait parfois en négatif (soulignement des lèvres peintes, accent mis sur cette bouche qui proférait: «Vous m'éblouissez») mais, une fois qu'on avait saisi que l'oeil est une caméra, que notre vision des choses est à jamais biaisée par la technologie et que

notre propre reflet est à jamais fabriqué, on assistait plutôt avec ennui à ces déplacements de journaux de plus en plus frénétiques. Un programme un peu abscons ne nous aidait guère à voir autre chose qu'un *ego trip* peu généreux dans ce ballet de téléviseurs désynchronisés (pour faire plus expérimentaliste?). Cette performance sur le narcissisme et l'errance était-elle elle-même narcissique, tournait-elle en rond? Difficile à dire. Je ne le crois pas. Mais ce (ou cette) «M» qu'on cherchait (mer, mère, mort, Maurine, machine, moi, monde<sup>1</sup>, mot, mythe, mystère, etc.), on ne nous donnait pas beaucoup d'indices pour le (ou la) trouver.

### **diane pavlovic**

### «bain public»

Idée originale et animation de l'atelier dramaturgique: Geneviève Notebaert; mise en scène: René Richard Cyr; montage du texte: François Camirand; textes: Jocelyne Beaulieu, Louise Bombardier, François Camirand, Anne Caron, René Richard Cyr, André Lacoste, Geneviève Notebaert, Claude Poissant et Denis Roy; décor et costumes: Danièle Lévesque; éclairages et régie: Lou Arteau; chorégraphies: Dulcinée Langfelder; perruques et coiffures: Pierre David; musique: André Lacoste. Avec Louise Bombardier, Anne Caron, René Richard Cyr, André Lacoste, Claude Poissant et Denis Roy (en alternance avec Yves Desgagnés). Production du Théâtre Petit à Petit présentée au Restaurant-théâtre la Licorne, du 20 février au 22 mars 1986, ainsi qu'en tournée.

### sauna pour tous

Cette production endiablée, par un jeu frénétique et percutant, un humour caustique et débridé, des chansons et des chorégraphies enlevantes, «réchauffait» les spectateurs pour mieux les jeter ensuite sous la douche froide (les ondes de choc provoquées par la teneur des sujets abordés: sida, vieillissement, torture, etc.). Par cette alternance constante du chaud et du froid, c'est à un véritable savonnage public que nous étions soumis.

Actuellement, le Théâtre Petit à Petit se révèle, avec le Théâtre Repère, l'un des lieux les plus créatifs et les plus engagés. «Engagé» non pas au service d'une cause, politique ou sociale, mais *dans* l'aventure théâtrale québécoise, révélatrice de notre société et de ses états d'âme. Si, au Repère, cette aventure s'élabore davantage à partir de ressources sensibles<sup>1</sup>, au Petit à Petit, l'écriture dramatique constitue la pierre d'assise de toute création<sup>2</sup>. Dans les deux

1. D'ailleurs, on ne sait pas trop ce que venait faire le mythe d'Atlas là-dedans, joué par un Jacques Bélanger peu convaincant qu'on ne voyait que sur l'écran.

1. Jacques Lessard, «Une troupe de découverte», *Jeu* 36, 1985, 3, p. 229.

2. Claude Poissant, «Rejoindre sans déroger», *Jeu* 36, 1985, 3, p. 170.